
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
N° 2
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
QUENTIN DURWARD
LA QUATRIEME EPREUVE DE
NOTRE GRAND CONCOURS


EN OCTOBRE 1468, SUR LA ROUTE QUI MÈNE AU CHATEAU DE PLESSIS-LES-TOURS...
CHARMANTE CONTRÉE, OÙ LES CHÊNES PORTENT DE PAREILS GLANDS!... OH! CELUI-CI REMUE ENCORE... JE NE PUIS SUPPORTER CETTE HORREUR...


LE JEUNE CAVALIER EST MONTÉ LESTEMENT SUR L'ARBRE, POUR TENTER DE SAUVER LE MALHEUREUX.


DIEU VOUS BÉNISSE, MON GENTILHOMME!... ON PEUT DIRE QUE JE REVIENS DE LOIN...
JE TE CONSEILLE DE DÉCAMPER AU PLUS VITE...


VOYEZ CE DRÔLE!... QUI DONC ES-TU POUR OSER TE METTRE EN TRAVERS DE LA JUSTICE DU ROY?
JE SUIS ÉCOSSAIS ET DE SANG NOBLE, ET N'AI PAS À RENDRE COMPTE DE MES ACTES À DES MARAUDS DE VOTRE ESPÈCE...


EMPAREZ-VOUS DE LUI, VOUS AUTRES! JE ME CHARGE DE LUI RABATTRE SON ORGUEIL...
ORDRE PLUS AISÉ À DONNER QU'À EXÉCUTER...


CETTE RACE SE CROIT TOUT PERMIS!
NOUS AVONS LA TÊTE DURE ET LE POIGNET SOLIDE...


VOYEZ DONC LÀ... CE DOIT ÊTRE UN RUDE COMPAGNON POUR FERRAILLER SEUL CONTRE TROIS SÉIDES DU COMPÈRE TRISTAN L'HERMITE...
MAIS... JE NE M'ABUSE... C'EST UN COMPATRIOTE... WESLY, NE SERAIT-CE PAS...
EN EFFET, C'EST MON NEVEU, QUENTIN... JE NE L'ATTENDAIS QUE DEMAIN. COURONS À SON SECOURS!


PRÉVÔT, CET HOMME EST DES NÔTRES, ET DE PLUS, C'EST MON NEVEU, QUI DOIT SERVIR SOUS MES ORDRES. VOUS N'IGNOREZ PAS QUE LES ARCHERS ÉCOSSAIS DU ROY ONT LE PRIVILÈGE DE N'ÊTRE JUSTICIABLES QUE DE SA MAJESTÉ!
C'EST BON... JE VOUS L'ABANDONNE, WESLY. MAIS LE ROY SERA AVISÉ DE SA CONDUITE...


LE ROY EST AVISÉ, TRISTAN. MAIS COMME IL AIME LES GENS DE COEUR... CE JEUNE HOMME FAIT DÉSORMAIS PARTIE DE MA GARDE, ET J'AURAI MÊME UNE MISSION DÉLICATE À LUI CONFIER...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
J'AI DE GRAVES ENNUIS AVEC LE DUC DE BOURGOGNE. MON COUSIN CHARLES ME RÉCLAME LA COMTESSE ISABELLE DE CROYE, QUI S'EST RÉFUGIÉE EN FRANCE, AFIN D'ÉCHAPPER À UN MARIAGE QUE LE DUC VEUT LUI IMPOSER CONTRE SON GRÉ...


... POUR METTRE FIN À CETTE SOTTE QUERELLE, J'AI PERSUADÉ CETTE DAME DE SE FAIRE OUBLIER PROVISOIREMENT DANS UN COUVENT DE LIÈGE, SOUS LA PROTECTION DU PRINCE-ÉVÊQUE LOUIS DE BOURBON. J'AI PENSÉ À VOUS POUR COMMANDER L'ESCORTE. MAUGREBIN, CE BOHÉMIEN QUE VOUS AVEZ SAUVÉ, VOUS SERVIRA DE GUIDE...


ET LE LENDEMAIN, LA PETITE TROUPE SE METTAIT EN MARCHE.
SOUS VOTRE PROTECTION, JE ME SENS RASSURÉE, MESSIRE QUENTIN DURWARD...


QUELQUES JOURS APRÈS...
NE M'AS-TU PAS DIT QU'À PARTIR D'ICI LE PAYS N'ÉTAIT PLUS SÛR ?
DAME ! NOUS ENTRONS DANS LES TERRITOIRES QUE CONTRÔLE GUILLAUME DE LA MARCK SURNOMMÉ FORT JUSTEMENT LE SANGLIER DES ARDENNES...

À LA TÊTE DE SES SOUDARDS SANS AVEU, CETTE BRUTE EST TOUJOURS PRÊTE À SOUTENIR LA RÉVOLTE, PARTOUT OÙ ELLE GRONDE... MAIS FIEZ-VOUS À MOI, JE SAIS UNE ROUTE SANS NUL DANGER...

DEUX JOURS PLUS TARD, LA COMTESSE ISABELLE ET SON ESCORTE PÉNÉTRAIENT SANS ENCOMBRE DANS LA VILLE DE LIÈGE...

...OÙ LE PRINCE-ÉVÊQUE LES ACCUEILLAIT EN SON CHÂTEAU DE SCHONWALDT.
ADIEU, MESSIRE QUENTIN. JE VOUS SAIS INFINIMENT GRÉ DE LA FAÇON DONT VOUS VOUS ÊTES ACQUITTÉ DE VOTRE MISSION...
MADAME, CE FUT POUR MOI UNE CHARGE BIEN DOUCE QUE D'AVOIR EU L'INSIGNE HONNEUR DE VEILLER SUR VOTRE PERSONNE...

CE SOIR-LÀ...
JE LOGERAI ICI CETTE NUIT. VOICI CINQ ÉCUS POUR FAIRE RIPAILLE. SOIGNEZ LES CHEVAUX ET REVENEZ ME PRENDRE DEMAIN MATIN...

OR, PRÉCISÉMENT, AU MILIEU DE LA NUIT...

LES HOMMES DE GUILLAUME DE LA MARCK, AIDÉS PAR QUELQUES BOURGEOIS RÉVOLTÉS, PÉNÈTRENT DANS LA VILLE ET MASSACRENT LES GARDES DE LA MILICE.

OHÉ ! MESSIRE QUENTIN ! LE SANGLIER DES ARDENNES VIENT DE SURPRENDRE LA VILLE ! LA COMTESSE DE CROYE COURT LE PLUS GRAVE DANGER !...
ATTENDS-MOI, JE VOLE JUSQU'AU CHÂTEAU... PEUT-ÊTRE N'EST-IL PAS TROP TARD !

POURQUOI MES QUATRE GARDES NE T'ACCOMPAGNENT-ILS PAS ?
ILS SONT SAOULS COMME DES GRIVES... ILS ONT BU VOS CINQ ÉCUS...

CIEL ! LE CHÂTEAU A ÉTÉ MIS À SAC !...
JE DOIS ENTRER... JE VEUX PARLER AU PRINCE-ÉVÊQUE !

TROP TARD, MON GENTILHOMME ! LE GUEUX A RENDU SON ÂME AU DIABLE ! D'AILLEURS, TOUT FLAMBE LÀ-HAUT !...
LE FEU !... VITE, MAUGREBIN, JE DOIS SAUVER LA COMTESSE...

PLUS LA PEINE, CAMARADE... IL NE RESTE PLUS UN CLOU À VOLER DANS CETTE FOURNAISE...












SOLDAT DE LA GARDE ÉCOSSAISE DE LOUIS XI






ARBALÉTRIER CHARGEANT SON ARME





























La semaine prochaine : 2.000 KILOS DE RANCUNE

HISTOIRE D'UNE AQUARELLE

Un de mes amis m'a raconté, récemment, la petite histoire que voici :

UN soir, je me trouvais chez moi, seul et bien au chaud. J'admirais, dans la pénombre, les belles aquarelles qui éclairaient mes murs.

Voilà qu'on sonne à ma porte. Je vais ouvrir.

— Je ne vous dérange pas ? me demande le visiteur inattendu.

— Pas du tout, voyons ! Justement, j'admirais vos aquarelles, vous savez celles que j'ai acquises, chez vous, il y a trois ans ?

J'introduisis le peintre dans mon studio. Je vis qu'il jetait un coup d'œil sur mes murs.

— Vous êtes vraiment satisfait de ces aquarelles ? me demanda-t-il.

— Pleinement satisfait. Vous pas ?

— Non. Celle-ci, par exemple, je l'aurais déchirée depuis longtemps.

— Déchirée ? Vous n'y pensez pas ! Vous êtes mieux placé que personne pour savoir que je l'ai payée très cher !

— Oui, je sais : sept cents francs. Mais je l'aurais déchirée tout de même. Elle est indigne de vous et de moi.

Il alla chercher un carton qu'il avait déposé près de la cheminée, en entrant. Et il l'ouvrit en pleine lumière.

— Que pensez-vous de ces aquarelles-ci ? me demanda-t-il. Elles sont toutes récentes.

— Magnifiques ! m'écriai-je. Elles sont magnifiques !

— Eh bien, choisissez-en une... Et rendez-moi l'autre.

Je n'hésitai pas un instant à faire ce qu'il demandait.

— Voilà ce que j'en fais, me dit-il.

Et, devant moi, il déchira l'ancienne aquarelle.

Je n'en pouvais croire mes yeux. Ainsi, délibérément, il détruisait une de ses œuvres qu'il m'avait vendue sept cents francs, autrefois, et qu'il jugeait aujourd'hui insuffisante. Et, gratis, il m'en offrait une autre, cent fois plus belle.

Quel bel exemple de conscience professionnelle, n'est-ce pas ?

Tintin

TINTIN REMERCIE

Tintin remercie ses nombreux amis qui lui ont envoyé de gentilles cartes et lettres à l'occasion de la Noël et du Nouvel-An. Il souhaite que l'année leur soit bonne, à eux aussi, et qu'ils ne perdent pas leur belle humeur.

ECHANGE DE LETTRES

Les correspondants sont toujours très demandés. Tant mieux! Cela prouve que mes amis aiment de prendre contact pour échanger leurs idées. Voici encore quelques lecteurs de « Tintin » qui souhaitent recevoir du courrier... et en envoyer :

● PIERRE GOSSET, 84, avenue Mostinck, Woluwe-St-Pierre, Bruxelles. Si possible avec Américaine d'une quinzaine d'années.

● MONIQUE HANERT, 92, Grand-rue, Hachy (Arlon). Avec Japonaise d'environ 16 ans.

● MARIANNE PRUD'HOMME, B.P. 83, Kolwézi (Congo Belge). Avec Européen, Africain ou Asiatique d'une douzaine d'années.

● NICOLE LUCQ, 99, avenue du Prince d'Orange, Uccle-Bruxelles. Avec Anglaise de 14 ou 15 ans pour apprendre la langue.

POUR RAPPEL :

Demain, jeudi 13 janvier, à 15 h, 11, rue Brialmont, à Bruxelles

SEANCE DE CINEMA

Au programme : le film d'anticipation.

EXPEDITION DANS LA LUNE

Entrée gratuite pour les membres du Club.
5 francs pour les lecteurs de « Tintin ».

EPIPHANIE

Sans doute avez-vous fêté l'Epiphanie à votre façon, jeudi dernier, comme moi ? Cela m'a rappelé une petite histoire. En 1811, lors d'un goûter enfantin à l'occasion de l'Epiphanie, on avait « tiré les rois » et c'est au petit Alexandre Dumas, âgé de huit ans, que la fève traditionnelle avait échu.

Au sortir de table, les enfants vont jouer au jardin. On court, on se bouscule, si bien que le jeune souverain de la journée tombe malencontreusement dans un étang, par bonheur peu profond.

Affolés, ses camarades hurlent en chœur : « Dumas se noie ! Dumas se noie ! »

— Mais non, leur réplique le futur auteur des « Trois Mousquetaires » en ressortant la tête de l'eau, c'est « le roi boit ! » qu'il fallait crier !

Vous le voyez : l'esprit, pas plus que la valeur, n'attend parfois le nombre des années.

IL S'ENCOURT

Dans un numéro de « Tintin », m'écrit une maman de cinq fidèles lecteurs du journal, vous avez employé l'expression : « Il s'encourt... » Or, c'est une faute de français que font la plupart des Belges. Il faut dire : « Il s'enfuit » car, en bon français, on encourt une peine... et on s'enfuit ! »

Je félicite cette maman pour l'attention qu'elle porte à la lecture de « Tintin », mais je ne puis plaider coupable. En effet, Joseph Hanse, professeur à l'Université de Louvain, écrit dans son « Dictionnaire des difficultés grammaticales » : « S'encourir est français, mais vieilli ».

Ce n'est donc pas à proprement parler une faute. Mais comme « Tintin » est un journal pour les jeunes, il vaut mieux ne pas user, en ses colonnes, d'expressions « vieillies », bien sûr. Nous y penserons à l'avenir.

JEU DE LA PUNAISE

Le petit jeu qui consistait à faire tenir, sur une plaque de verre, une punaise sur sa pointe, sans l'enfoncer, a obtenu un gros succès.

— Il suffit de mettre un peu de terre sur la plaque, m'écrit Walter S., de Jumet, et d'y enfoncer la punaise.

— Un peu de colle fera tenir la punaise sur sa pointe, suggère Olivier R., de Kain.

D'autres solutions, tout aussi fantaisistes, m'ont encore été proposées par des esprits trop ingénieux.

En réalité, il suffisait de prendre la punaise par la pointe, entre l'index et le pouce, et de la lancer sur la plaque de verre en la faisant tourner comme une toupie !

C'est simple, mais il fallait y penser.

Félicitations à ceux qui m'ont proposé la bonne solution.

DOCTEUR VEXELL

Non, Victor, « L'Etonnante Aventure du Docteur Vexell » n'existe pas en librairie. Les romans que nous publions dans « Tintin » sont toujours inédits. Celui de Roger Tesseydre, illustré par Jean Graton, l'était également.



ENIGME A RESOUDRE

Cette semaine, mes amis, laissez-moi vous proposer une énigme. Elle est en vers, comme vous pouvez vous en apercevoir, et doit pouvoir se résoudre en un seul mot :

Cinq voyelles, une consonne,
En français composent mon nom.
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.

De qui s'agit-il ? J'attends votre réponse (en un seul mot).

Tous les amis de Tintin se réuniront

AU CIRQUE ROYAL

le jeudi 27 janvier, à 15 h.

GRANDE MATINEE TINTIN

avec clowns, éléphants, chevaux, etc., et une surprise!

Dans notre prochain numéro : détails.

Dès à présent, conservez le Bon de Réduction ci-dessous, à gauche.

MATINEE « TINTIN » AU CIRQUE ROYAL
REDUCTION
Jeudi 27 janvier 1955, à 15 heures.

Le journal TINTIN : 10e année — 12 janvier 1955 — Etranger et Congo : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-ART

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE LAGARDERE

Gonzague veut faire reconnaître par sa femme une jeune personne qu'il prétend être sa fille. Mais Mme de Nevers s'y refuse...

LA LETTRE DU BOSSU



43 MALGRE sa défaite, Gonzague était bien décidé à ne pas désarmer. Il lui fallait avant tout s'emparer de la véritable Aurore de Nevers, dont la présence à Paris constituait pour lui un danger mortel. « C'est toi qui vas t'en charger, dit-il à Peyrolles. Prends deux ou trois de tes coquins à rapière et rends-toi rue du Chantre. Je veux que tu me ramènes la protégée de Lagardère avant la nuit ! » L'intendant fit la grimace; il n'aimait guère les missions de ce genre. « Mais, Monseigneur, hasarda-t-il, si ce Lagardère se trouvait au logis ?... Il n'est pas homme à se laisser faire ! » Gonzague abattit violemment son poing sur la table.



44 Ah ça, drôle, aurais-tu peur ? s'écria-t-il. Je t'ai donné un ordre, exécute-le !... » Peyrolles, atterré mais vaincu, se disposait à tourner les talons lorsqu'une voix grêle provenant de la porte entrouverte fit sursauter les deux misérables. C'était Esope II. « Mauvaise méthode, Monseigneur, mauvaise méthode !... » disait-il en souriant. Gonzague eut un haut-le-corps. « Encore cette créature, maugréa-t-il. Que fais-tu chez moi, bossu de malheur? » Esope s'inclina avec toute la grâce dont il était capable. « Je passais dans le couloir, Monseigneur, répondit-il. Votre porte était entrebâillée et j'ai entendu, malgré moi, ce que vous disiez. »



45 IL s'interrompit un instant puis continua du même ton enjoué : « Si je me suis permis d'intervenir c'est parce que je crois être en mesure de vous rendre service. Vous voulez vous emparer de la jeune fille que protège Lagardère ?... Rien de plus simple ! » Toujours claudicant, l'infirme se dirigea vers le secrétaire, s'y installa cavalièrement et saisit une plume d'oie... Gonzague, médusé, le laissa faire sans protester. Quelques instants plus tard, avec un affreux rictus, Esope tendit au prince le message qu'il venait de rédiger. « Voilà, Monseigneur, dit-il. En recevant ce billet, la demoiselle suivra vos émissaires avec docilité ! »



46 DE plus en plus intrigué, Gonzague parcourut le billet des yeux. Il étouffa une exclamation de surprise. « Ma chère enfant, y était-il écrit, mettez ce soir votre plus jolie parure. Deux laquais viendront de ma part pour vous conduire au bal du Régent où je vous attendrai... » C'était signé « LAGARDERE ». Devant l'expression stupéfaite du Prince et de Peyrolles, le bossu ne put réprimer un sourire. « Je vais vous expliquer, Monseigneur, dit-il. J'ai connu ce Lagardère jadis et je le HAIS assez pour me réjouir des mauvais tours qu'on lui joue... D'autre part, rien ne m'est plus facile que d'imiter une écriture. J'ai, pour cela, une sorte de don... »



47 GONZAGUE examina le bossu avec méfiance. « La raison véritable de ta conduite ?... » demanda-t-il. Esope hocha la tête et esquissa le geste de tendre la main. « J'aime l'or, Monseigneur, avoua-t-il. Et l'on dit que vous savez récompenser princièrement ceux qui vous servent ! » Cette réponse dissipa les derniers doutes que le prince conservait sur la sincérité de son interlocuteur... Il fut décidé que le bossu, accompagné de deux laquais, « embarquerait » Aurore de Nevers dans une chaise à porteurs et la conduirait le soir même à l'hôtel de Gonzague où elle demeurerait en résidence surveillée jusqu'à ce qu'on ait statué sur son sort.



48 LES événements prirent toutefois une tournure assez différente de celle qu'avaient prévue Peyrolles et son maître. Lorsque, quelques heures plus tard, les laquais de Gonzague arrivèrent devant la maison de la rue du Chantre, deux ombres surgissant d'un recoin obscur se ruèrent sur eux, les réduisirent à l'impuissance en un tournemain et revêtirent leurs livrées. Quant au bossu, il s'engouffra dans le couloir, sans même attendre l'issue du combat, et on ne le revit plus... Mais, au moment où Aurore de Nevers prit place dans la chaise à porteurs, elle était accompagnée d'un gentilhomme de fière allure dont la vue seule eût fait frémir Gonzague...

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle, qui épiait les allées et venues de mystérieux individus, a été jeté par eux dans une profonde crevasse rocheuse...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

Le bois que j'ai jeté en l'air s'est calé entre les parois.































(A suivre.)

COUPS DE FEU DANS LE DEFILE

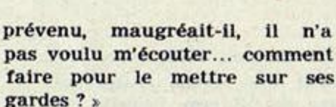


Helen, la fille du malheureux Maxwell, accepte l'aide de Bill pour venger son père. Ferguson et Page se joignent à eux pour mener une lutte sans merci contre les bandits de la région...

IL faisait grand jour quand Bill, Helen, Ferguson et Page sortirent du bureau du shérif. Le banquier regagna son établissement proche; quant aux autres, ils sautèrent en selle et s'éloignèrent au grand trot. Ils n'avaient pas quitté la ville depuis dix minutes qu'un des habitués du « Western Saloon » entra précipitamment dans la salle qui venait d'ouvrir ses portes et fonça vers le barman : « Qu'est-ce qui te prend, Duck, interrogea ce dernier, tu as l'air bien énervé ? » L'arrivant repoussa le verre que le barman lui présentait et s'écria d'une traite : « Réunion générale immédiatement ! Affaire importante !... Préviens les autres !... Ordre du patron ! Il sera en bas dans cinq minutes ! » Le barman ne posa pas de questions et après avoir demandé à l'un des consommateurs de le remplacer durant quelques minutes, il sortit vivement par la porte de derrière, tandis que le dénommé Duck en faisait autant par la porte de devant.

PEU après, la quasi-totalité des membres de la bande qui terrorisait Preston se trouvait réunie dans une pièce aménagée dans le sous-sol du Western Saloon. Fait rare, le chef que nul ne connaissait, car il se dissimulait toujours le visage, présidait la réunion. Il était le seul à porter un masque, son lieutenant, le grimaçant Ted Burke, était assis à son côté derrière la table présidentielle, tous les autres se tenant debout de l'autre côté. Le chef prit aussitôt la parole d'une voix sans timbre : « Je viens d'apprendre, dit-il, qu'un étranger du nom de Bill Callagan est arrivé dans le pays avec l'intention bien arrêtée de détruire notre organisation et de mettre fin du même coup aux fructueux bénéfices qu'elle réalise depuis un an... C'est un gaillard de vingt-cinq ans, grand, brun, beau garçon... » Burke lui coupa la parole : « Nous le connaissons, s'écria-t-il, il est passé hier soir au saloon et beaucoup d'entre nous l'ont repéré ! » « C'est parfait ! reprit le chef, vous le reconnaîtrez donc facilement quand le moment viendra de régler son sort, moment qui ne saurait tarder, car il est dangereux et a déjà réussi à grouper autour de lui plusieurs personnages influents de la ville. J'aimerais que la chose soit faite vite et bien. Tenez-vous prêts en permanence, je vous ferai parvenir mes ordres en temps utile ! »

Sur ces mots, le chef se leva et disparut par une petite porte qu'il était le seul à utiliser. Ses complices regagnèrent la salle du Western Saloon en discutant à voix basse par petits groupes et pour la première fois depuis longtemps, leurs traits étaient empreints d'une certaine inquiétude. Parmi eux, Ken Norton montrait également un front soucieux : « Je l'avais pourtant prévenu, maugréait-il, il n'a pas voulu m'écouter... comment faire pour le mettre sur ses gardes ? »



Il vida son chargeur dans leur direction...

Sur ses gardes, Bill l'était autant qu'un homme sensé peut l'être quand il a décidé de heurter de front une bande sans scrupules. Cela ne l'empêchait pas d'être d'excellente humeur en terminant un petit déjeuner abondant en compagnie d'Helen Maxwell.

Comme ils se levaient de table, un cheval entra au galop dans la cour du ranch et s'arrêta devant la porte. Pat annonça à Helen que le sergent King désirait lui parler. Elle lui fit signe d'introduire le visiteur et expliqua à Bill : « C'est un des aides du shérif; il y a peut-être déjà du nouveau pour nous ! » Le sergent entra, salua et demanda : « Le nommé Bill Callagan est-il ici ? » Helen Maxwell fronça les sourcils : « Je ne comprends pas pour quelle raison vous employez cette formule en parlant d'un de mes invités ? protesta-t-elle. King demeura impassible : « J'ai ordre de conduire cet individu devant le shérif . » continua-t-il. Bill sourit : « Que se passe-t-il, sergent ? demanda-t-il, vous pouvez parler sans crainte ! » Le policier se radoucit : « Je vais vous expliquer, Miss Maxwell, reprit-il, le shérif a reçu une lettre anonyme l'avertissant que le nommé Bill Callagan était un évadé de la prison d'Etat du Nevada. Il ne le croit pas, mais il est obligé de procéder à une enquête régulière; c'est pourquoi il m'envoie chercher ce gentleman ! » Bill frappa gentiment sur l'épaule d'Helen : « Dans une heure, je serai de retour ! » promit-il et il suivit le sergent King. Ils prirent le galop, mais à mi-chemin entre le ranch et la ville, ils durent ralentir pour franchir un étroit défilé rocailleux. C'est alors que quatre détonations claquèrent coup sur coup. Instinctivement, Bill sauta à terre et s'abrita derrière une roche, son pistolet en main. Il aperçut trois cavaliers qui filaient à toute bride devant lui. Il vida son chargeur dans leur direction, mais ils étaient trop loin pour que son tir put être efficace. « Qu'est-ce que cela signifie, pensa-t-il, ils étais trois, ils ont tiré presque à bout portant, et ils ont réussi à me manquer !... C'est ahurissant ! » Il se tourna vers son compagnon, mais put constater que les agresseurs ne l'avaient pas manqué, lui, il était allongé sur le sol perdant son sang par quatre blessures et du premier coup Bill se rendit compte qu'il était mort. Il se demandait ce qu'il allait faire lorsque une galopade proche l'incita à se dissimuler derrière un rocher, car il craignait un retour offensif des bandits : « Halte-là, l'homme, cria une voix rude, est-ce vous qui avez tiré ? » Bill reconnut l'uniforme des policiers de la ville et s'avança vers eux. C'est alors qu'ils aperçurent le corps de leur collègue : « Qui a fait ça ? » interrogea le plus âgé d'entre eux. Bill commença le récit fidèle des récents événements. Les policiers l'écoutaient sans rien dire, mais ils ne cessaient de l'observer. Il finissait son compte-rendu quand, à proximité, une pierre roula leur faisant faire volte face. Ils virent ainsi une sorte de vagabond qui essayait de prendre la fuite. En deux bonds, les policiers furent sur lui et le saisirent au collet : « Ne me touchez pas ! glapit l'homme. Je n'ai rien vu ! » Ils le fouillèrent, mais ne découvrirent rien sur lui : « Tu as vu ce qui s'est passé, ne mens pas, dit un des policiers. Parle, sinon nous allons devoir t'arrêter comme complice des assassins ! » La menace sembla faire très peur au vagabond qui, après quelques secondes d'hésitation, pointa le doigt vers Bill : « Eh bien, dit-il, je me reposais derrière ces rochers quand ces deux cavaliers sont arrivés... », il désignait des yeux le mort et Bill : « ...Celui-là a soudain sorti son pistolet et a fait feu à plusieurs reprises sur l'autre... Moi, j'ai jugé prudent de me cacher et j'essayais de disparaître pour ne pas être mêlé à cette affaire quand vous m'avez aperçu ! » Les policiers braquèrent leurs armes sur Bill qui ouvrait la bouche pour protester : « Pas un mot, coupa celui qui faisait fonction de chef, vous vous expliquerez devant le shérif. Quant à toi, vagabond, tu vas nous accompagner en utilisant le cheval de notre infortuné collègue que nous reviendrons chercher plus tard ! » Quelques minutes après, Bill Callagan faisait son entrée dans Preston sous la menace des revolvers. Il fut poussé sans ménagements dans le bureau du shérif qui se trouvait en compagnie de Page, le banquier. Ses subordonnés lui ayant fait leur rapport, le shérif s'écria à l'adresse de Page : « Et dire que je ne croyais pas à cette lettre anonyme... Ce gaillard a vu qu'il était perdu et il a assassiné King pour fuir... Il s'est bien moqué de Miss Maxwell et de nous-mêmes. Qu'on l'enferme dans une cellule ! »

(A suivre.)

La semaine prochaine : JUSTICE EST FAITE

LE POTEZ 75

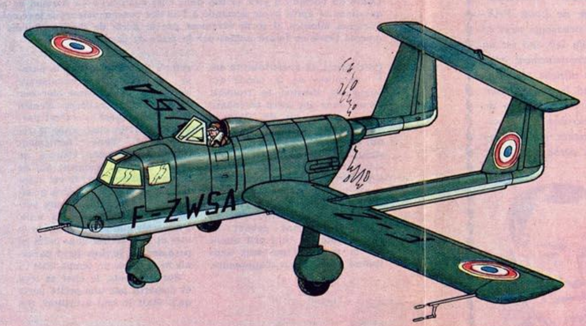
En construisant cet avion, on a voulu réaliser une arme blindée de défense terrestre, qui puisse, en territoire ami, assaillir les têtes des colonnes motorisées de l'adversaire. Le POTEZ 75 évolue au ras du sol; cette caractéristique lui permet d'attaquer les chars ennemis par surprise et empêche les radars de le détecter.

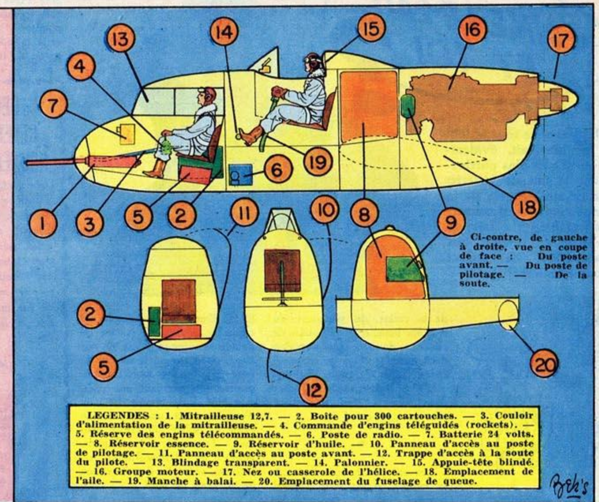
Il utilise principalement des engins téléguidés qui, comme vous le savez, sont une arme redoutable pour les chars. Son blindage de 13 mm. l'abrite des balles perforantes tirées par les mitrailleuses lourdes. Par ailleurs, son type même de « construction-coque » le rend peu vulnérable aux projectiles légers. Mais, me demanderez-vous peut-être, que se passerait-il, si l'aviation ennemie s'en prenait à lui ? Il faut remarquer que le POTEZ 75 manœuvrant près du sol et exécutant à très faible altitude des évolutions rapides constitue pour les appareils de l'adversaire une cible difficile et en tout cas beaucoup moins repérable qu'un véhicule terrestre asservi au tracé d'une route.

Par ailleurs, cet avion, travaille près des forces terrestres avec lesquelles il est en liaison permanente; il peut donc très rapidement en cas de besoin, se réfugier à l'abri d'une zone de DCA.

Ajoutons encore que cet avion volant près du sol, peut remplir sa mission même par mauvais temps, et qu'il se manœuvre avec une telle facilité qu'on peut le mettre entre les mains de pilotes de tourisme, ce qui permet en temps de guerre, d'utiliser tous les aviateurs disponibles.

CARACTERISTIQUES : Envergure : 13,10 m. — Longueur : 9,16 m. — Hauteur : 2,70 m. — Poids à vide équipé 1.800 kg. — Charge utile : 600 kg. — Poids total : 2.400 kg. — Moteur POTEZ 8 D 32. — Puissance nominale : 350 CV. — Puissance au décollage : 480 CV. — Performances (au poids total de 2.400 kg.). — Vitesse maximum avec engins en place : 275 km./h. — Vitesse de croisière : 225 km./h. — Vitesse ascentionnelle au décollage : 8 m./sec. — Longueur de roulement au décollage : 175 m. — Longueur de roulement à l'atterrissage : 165 m. — Vitesse au décollage : 110 km./h. — Vitesse à l'atterrissage : 110 km./h. — Autonomie : 700 km.





TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

TROISIEME EPISODE

Perdu en forêt, un jour d'orage, Jehan va demander asile au château de Chanteloup. Mais le seigneur des lieux, un homme bourru, lui refuse l'hospitalité...























(A suivre.)



NOUS aimons tous le lait. Le bon lait, évidemment ! Et plus particulièrement le lait de laiterie; car, grâce aux progrès de la technique moderne, il conserve les qualités du lait de ferme, tout en offrant aux consommateurs un aspect beaucoup plus appétissant.

DE LA FERME A LA TABLE

DEPUIS le moment où le lait est trait à la ferme jusqu'au moment où il apparaît, en bouteille, sur la table, il subit pas mal de manipulations ! C'est pour vous les décrire que nous sommes allés visiter l'une des plus grandes laiteries de Belgique, la laiterie « Nosta » à Opwijk.

Sa création remonte à 1925 : à l'époque, sept fermes lui apportaient quotidiennement leur lait, environ 165 litres en tout. De nos jours, 3.000 fermes alimentent les 4 centrales « Nosta ». Au cours de l'année 1953, elles ont livré 50 millions de bouteilles de lait, auxquelles il faut ajouter la fabrication du beurre, de la crème, du yoghourt, du fromage blanc et de la poudre de lait, cette dernière étant exportée dans tous les coins du monde : Indes, Japon, Congo, Egypte, etc... Les braves vaches de chez nous seraient bien flattées si elles savaient cela !

★

Dès que le lait frais arrive à la laiterie, il est tout d'abord *analysé*. Le lait de moindre qualité est éliminé. Le bon lait est alors *purifié* : il passe par un filtre, puis dans une machine centrifuge qui tourne à 6.000 tours à la minute (plus vite qu'un moteur d'Alfa-Roméo sport !). Il est ensuite *stassanisé* et mis en bouteilles; dès lors, il est propre à la consommation. Puis, une grande partie des bouteilles subit en plus une *stérilisation* pour satisfaire les clients qui souhaitent pourvoir conserver leur lait très longtemps.

Enfin, depuis quelque temps, le lait « Nosta » est aussi *homogénéisé*. L'homogénéisation est un traitement moderne du lait qui le rend particulièrement appétissant : depuis qu'elle est pratiquée en Amérique, la vente de cette boisson a augmenté de 25 %. Dans le lait ordinaire, la crème se sépare du restant du liquide et surnage. Mais, de nos jours, on a trouvé le moyen de faire éclater les molécules de graisse (en exerçant une pression très forte sur le lait) et d'obtenir ainsi une répartition égale et stable du corps gras dans l'ensemble du liquide. Après la désintégration de l'atome, voici la désintégration de la crème de lait !



La première machine à homogénéiser le lait installée en Europe fut celle de la laiterie « Nosta », à Opwijk. Mais ce n'est pas là le seul titre de gloire de cette laiterie. Elle en a un autre, dont tous nos amis se réjouiront : son babeurre, son yoghourt son lait praliné et son lait stassanisé portent des timbres TINTIN !

A présent, vous comprenez pourquoi nous avons choisi cette grande marque pour faire partie du timbre TINTIN !

DEUX NOMS CELEBRES, DEUX NOUVEAUX VERBES

Le génie de Louis PASTEUR a beaucoup servi la « cause » du lait, qui est un aliment excessivement sain, hélas, très difficile à conserver. Quand le grand savant eut découvert le moyen de tuer les microbes, son procédé fut aussitôt appliqué au lait; et le verbe pasteuriser *fut créé.*



Plus tard, un savant italien du nom de STASSANO se rendit célèbre en détruisant les microbes, tout en gardant intactes les qualités naturelles du lait (vitamines, etc.). Il imagina de porter le lait, en quelques secondes, à la température de 80° en le faisant couler entre deux plaques de métal chauffées et très rapprochées. Un lait tout aussi pur que le lait pasteurisé, mais plus riche, était né : le lait stassanisé. *Depuis lors, toutes les grandes laiteries stassanisent leur lait, et notamment la firme « Nosta ».*

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









(A suivre.)

MISSION DANS LE BLED

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

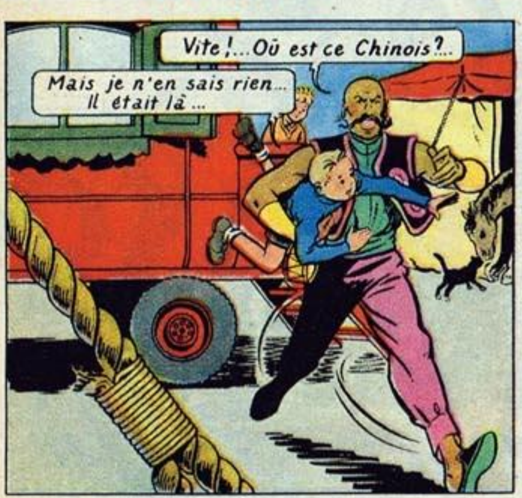
Pom et Teddy sont aux mains des bandits. Le Chinois mystérieux fait porter un message à Tarass-Boulba pour l'avertir que la situation est grave...

































L'ÉPAVE

NOUVELLE INEDITE D'YVES DUVAL — ILLUSTRATION DE R. REDING

QUAND Burt Garson sortit du bureau de la Marine, où il venait de se faire démobiliser, il ressentit une curieuse impression d'isolement et de vide.

La pluie tombait en rideau compact. Sous la verrière d'un cinéma où il s'était abrité, Burt Garson contempla un long moment les autos qui éclaboussaient généreusement les piétons. « Heureusement que j'ai servi un an aux hommes grenouilles... » se dit-il avec philosophie, et il partit sous l'averse à l'aventure...

Deux mois plus tard, il était en Floride, à 1.400 km. de là. Burt avait végété à New York à la recherche d'un travail, jusqu'au jour où un type, assis à ses côtés dans une « soupe populaire », lui avait parlé des mirifiques états du Sud. Hélas, il n'y avait trouvé que déboires et rebuffades...

DECOURAGE, il s'était assis au bas des marches de la Bourse du Commerce, et d'un œil distrait regardait passer les gens. Il était là depuis plusieurs minutes, lorsque soudain une voix le fit tressaillir : « Ce vieux Burt Garson ! Dire que je te croyais mort !... » C'était Eric Dallès, un ancien camarade de régiment avec lequel il avait fait la moitié de la campagne.

Sans la moindre gêne, Burt lui narra son odyssée. « Ainsi, tu es libre, reprit Dallès, et tu cherches du travail ? C'est la providence qui me met sur ta route... J'habite à une centaine de milles d'ici, au Cap des Sables. Figure-toi qu'il y a quelques mois, j'ai acheté un bateau, et je me suis mis en tête de devenir repêcheur de trésors... Je viens par hasard d'en dénicher un : « La Bonita », un vieux gallion, coulé il y a près de 300 ans... J'ai toutes les précisions. Ce bac là transportait l'or destiné aux troupes espagnoles. J'ai pu repérer l'endroit grâce à des indigènes. Je leur ai promis de les prendre comme matelots et de leur abandonner un dizième du butin en paiement du renseignement. Il me restait à trouver un scaphandrier hardi et discret... Te voilà ! Si tu acceptes d'être mon homme, on fait part à deux... »

« Mon vieux Dallès » fit Burt étourdi par ce long et mirifique discours, « je suis prêt à descendre pour toi jusqu'aux enfers, si seulement tu m'offres à dîner... Il y a 48 heures que je ne me suis plus rien mis sous la dent... »

Le détroit de Floride a environ dix fois la largeur du Pas-de-Calais. Dans sa partie Est, il présente un fond rocheux dont les petites profondeurs interdisent la navigation aux navires modernes. Seuls quelques pêcheurs indigènes risquent leurs barques dans ces eaux dangereuses.

C'est près d'un de ces hauts-fonds que la goélette à moteur d'Eric Dallès vint mettre en panne un beau matin. La mer était si limpide qu'en se penchant sur la lisse, on avait l'impression de distinguer vaguement la masse sombre de « La Bonita » dont le flanc reposait sur le sol de granit rouge.

« Tu trouveras sans doute le panneau d'écoutille devant le grand mât. Avec toi, nous descendrons un solide filin d'acier terminé en boucle. Il te suffira de glisser cette boucle autour du premier objet de valeur que tu apercevras. Tu remontes, et nous hâlons au cabestan... ». « Compris... » souffla Burt Garson déjà revêtu de sa combinaison à semelles de plomb. « Et bonne chance, vieux ! » lança Dallès, en le coiffant du casque de cuivre à hublot qu'il boulonna au col de son scaphandre.

Une minute plus tard, la surface de l'eau se refermait sur Burt, et le long tuyau de caoutchouc, bobiné sur un tonneau de bois commença à se dévider. Quatre vigoureux indigènes pompaient l'air en cadence, tandis que Dallès, acoudé au bastingage, surveillait la progression de l'explorateur sous-marin. Bientôt il ne vit plus rien.

L'attente parut interminable. Les yeux ne quittaient pas la corde de rappel.

« Il a peut-être eu du mal à trouver l'entrée, murmura Dallès. S'il doit dégager au couteau les algues qui encombrent le panneau, ça peut lui prendre du temps... »

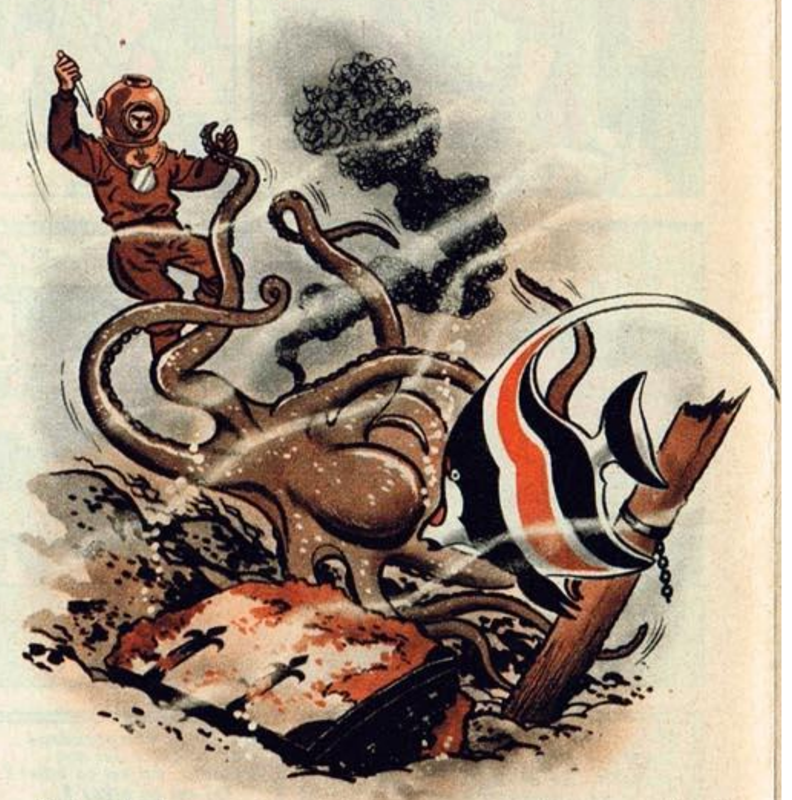
Mais brusquement, la corde de sauvetage frémit, puis s'anima. « Hissez !... Hissez donc !... » commandait-il.

Quand le scaphandre de Burt creva la surface, ce dernier, tenant à la main son long coutelas effilé, paraissait littéralement à bout de force. On le hissa en vitesse et on ouvrit le hublot de son casque.

« Oh ! l'affreuse... l'épouvantable chose... » proféra-t-il.

« Un squale ? »

Burt secoua la tête : « Je me moque des requins !... Ils ont peur d'un homme décidé... Non. Une gigantesque pieuvre... Quelle horreur !... Je venais de passer le nœud coulant du filin autour d'un grand coffre de fer, quand d'un coin du carré une masse informe est sortie de l'ombre. Elle fouettait l'eau de ses tentacules



monstrueux, éjectant en même temps un liquide noirâtre. Précipitamment, j'ai battu en retraite. Mais déjà les disques de ses ventouses adhéraient à mes épaules. Il m'a fallu taillader au couteau cette masse gelatineuse. Trébuchant dans les ténèbres, j'ai gagné enfin l'ouverture où j'ai pu donner l'alarme. »

« Mon pauvre vieux, fit Dallès. Bois ce quart de rhum... Tu ne l'as pas volé ! D'ailleurs, le cauchemar est fini... La fortune est là, au bout de ce filin d'acier !... Allons, vous autres, cria-

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







A LA SUITE D'UN INCIDENT TECHNIQUE, UNE INVERSION S'EST PRODUITE DANS LES

t-il aux indigènes, tous au cabestan, et vite ! »

Avec un enthousiasme fou, tout l'équipage s'était attelé aux barres de bois du guindeau, et poussant en rond, tournait avec énergie.

« Malédiction ! hurla tout à coup Dallès. Stop ! Le filin vient de se briser !... »

Burt Garson regarda son camarade : « Eric, tu me connais. Tu sais que je ne suis pas un couard. Mais pour tout l'or du monde, je ne descendrais plus poser un second câble autour de ce damné coffre... »

« Je te comprends, fit Dallès. C'est une affaire fichue... N'en parlons plus. La nuit va bientôt tomber. Reposons-nous et demain, à l'aube, nous appareillerons. »

Le matin, quand Eric Dallès remonta sur le pont, il trouva Burt Garson penché sur la lisse, contemplant rêveusement l'horizon. « Ecoute, vieux, fit Burt. J'ai réfléchi... Ce serait vraiment trop bête d'abandonner ainsi. Je veux bien m'y risquer une seconde fois. Je n'entrerai plus dans le gallion, oh, ça non ! Mais je vais descendre à nouveau sur la coque. Il est possible que le câble se soit rompu à l'extérieur. Si je puis y attacher une rallonge, il reste une chance de sortir le coffre. Sinon, je remonte et... adieu la fortune !... »

« D'accord, approuva Dallès enthousiasmé. Tu es un chic type, Burt. Je cours chercher un nouveau filin... Ne crains rien, nous te hissons au premier appel... »

Ce fut visiblement sans joie que Burt recoiffa le casque de cuivre et s'enfonça à nouveau. Quelques minutes après, le câble d'appel demandait la remontée. Aux gestes joyeux de ses bras, Dallès comprit tout de suite que son ami avait réussi. « Merveilleux, boy ! Tu es un as !... »

Cette fois, on hâla avec une prudence extrême. « Doucement, les enfants ! Courage, ça vient ! Voici déjà le nœud qui apparaît. Il ne reste plus qu'une vingtaine de mètres de câble à sortir... »

« Ça vient peut-être » fit le chef d'équipage. « Mais quel satané poids ! Les hommes suent sang et eau ! Ce coffre pèse au moins une tonne... »

Brusquement, on vit émerger le vieux coffre de fer, couvert d'algues et de bernacles. Mais tout autour de lui étaient enroulées d'épaisses bandes d'un gris laiteux, pareilles à d'immenses serpents gluants. « La pieuvre ! » lança Dallès.

« A vos haches ! » hurla à son tour Burt Garson. L'ignoble bête ! Ne la manquons pas !... Nous allons faire coup double... »

L'acier tranchant, manié par vingt poignes solides, eut rapidement raison du poulpe monstrueux qui enlaçait sa proie. Finalement, mutilé de toutes parts, il desserra son étreinte et se laissa couler vers les profondeurs.

« Je pense qu'elle a son compte !... » conclut Dallès.

Le coffre fut rapidement éventré sur le pont. Il contenait 25.000 ducats d'or et de nombreux sacs de monnaie d'argent.

Malgré sa garde infernale, le galion « La Bonita » avait dû céder son trésor au courage et à l'obstination d'un homme.

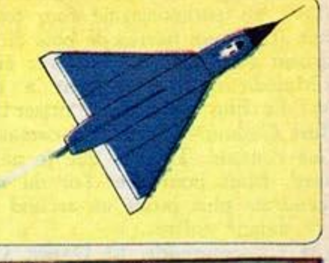
RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

DESSINS DU PRINCE RIRI. PRIERE D'EN COMMENCER LA LECTURE PAR LA PAGE 15. MERCI !



LE TRIANGLE BLEU

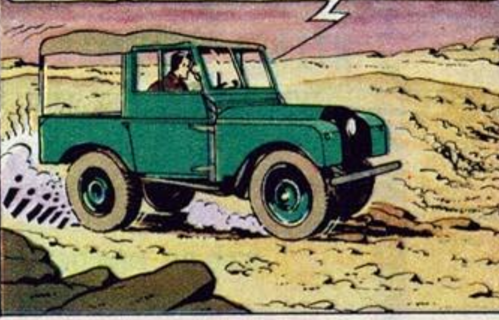
LES AVENTURES DE DAN COOPER



Sachant que des espions vont reprendre un mystérieux objet dissimulé dans le désert de Richard, Dan s'y rend en jeep tandis qu'un hélicoptère de la police décolle de Woomera.

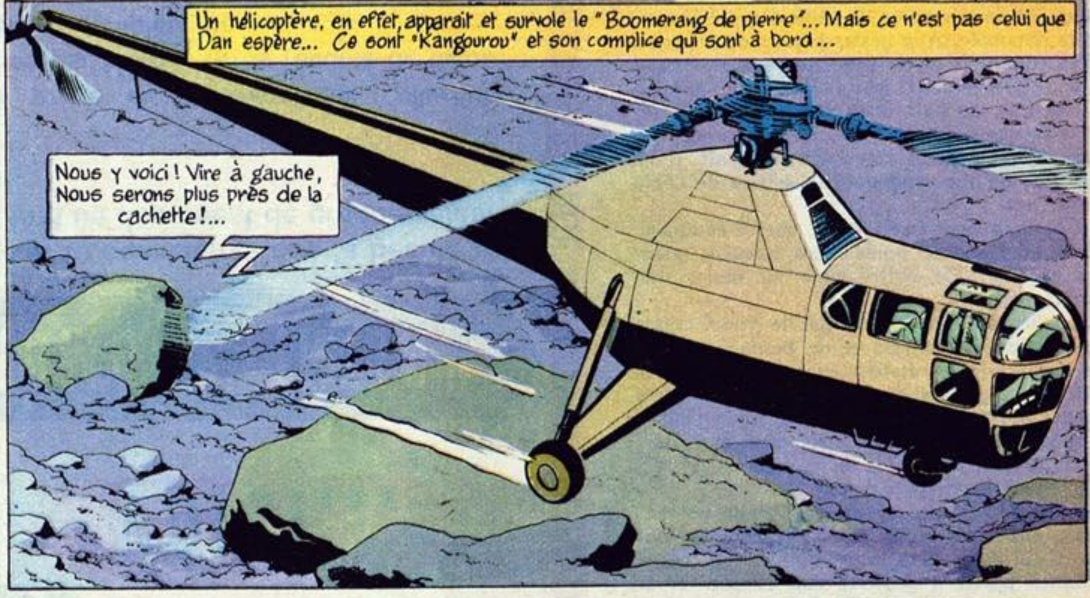
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG























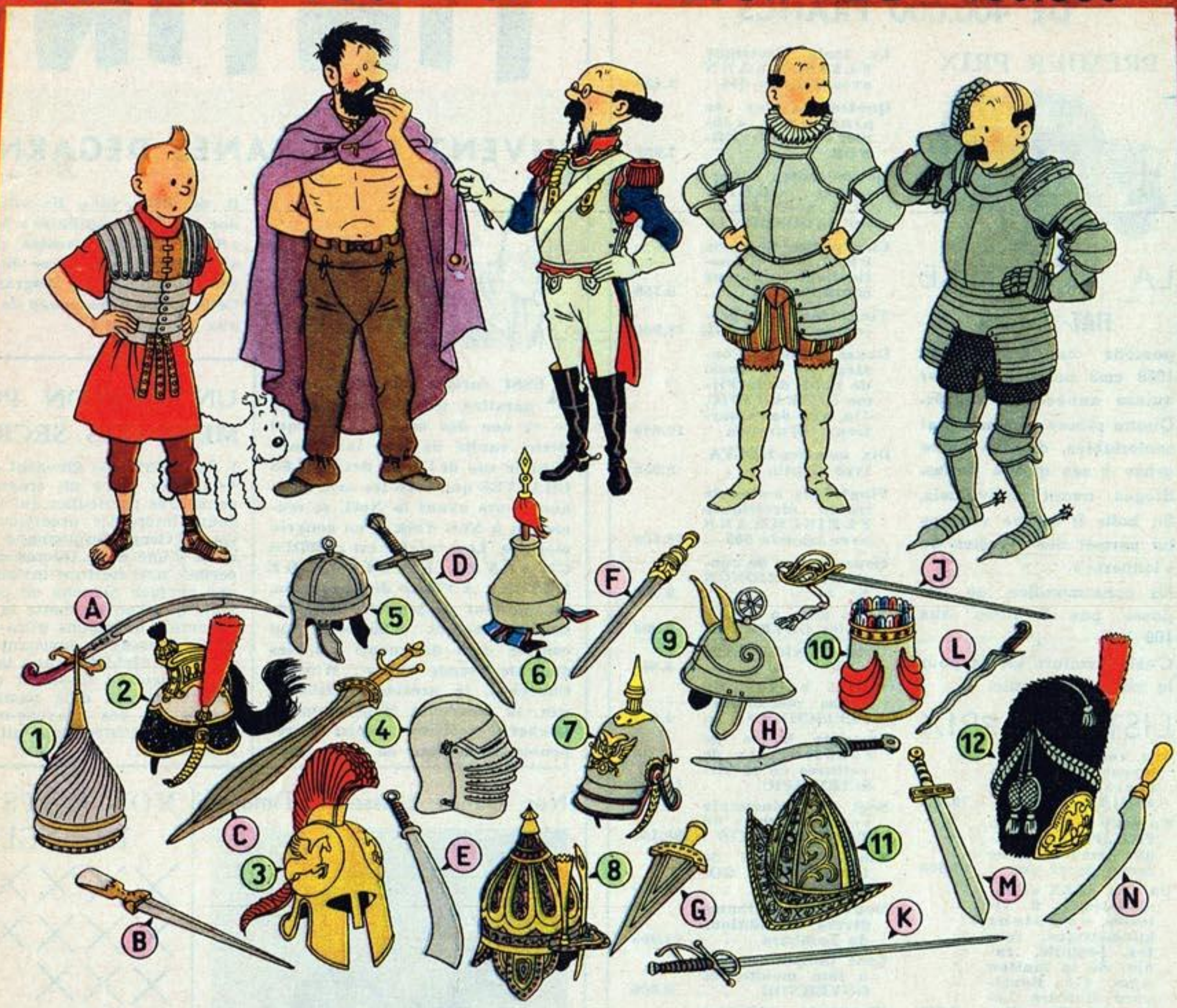




(A suivre.)

GRAND CONCOURS TINTIN 1955

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 F.



4e EPREUVE : CHEZ LE COSTUMIER

TINTIN et ses amis, qui devaient participer à une fête costumée, se sont rendus chez le costumier. Ils y ont choisi chacun un costume à leur convenance : Tintin s'est déguisé en Romain, le capitaine Haddock en Gaulois, le professeur Tournesol en cuirassier du Premier Empire (France), Dupont I en garde espagnol du XVIe siècle et Dupond II en chevalier de la fin du XVe siècle (voir, sur le dessin ci-dessus, de gauche à droite).

Au moment de remettre à chacun leur couvre-chef et leur arme, le costumier a été appelé au téléphone.

— Messieurs, leur dit-il alors, je dois m'absenter. Veuillez choisir vous-mêmes le casque et l'arme qui se rapportent à votre costume. Vous n'avez qu'à chercher dans le tas que voilà !

REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1936 et le 1949. 1er janvier
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la quatrième paraît dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être •nvoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colonie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

QUESTION :

SI VOUS AVIEZ ETE A LA PLACE DE TINTIN ET DE SES COMPAGNONS QUEL CASQUE ET QUELLE ARME AURIEZ-VOUS CHOISIS ?

Exemple de réponse : TINTIN : casque n° 13; arme lettre P.

Et maintenant, les amis, au travail ! Les bibliothèques, les livres et les dictionnaires ne sont pas faits pour les chiens.

ATTENTION ! Attends le formulaire pour nous renvoyer tes réponses.

Si tu désires que nous te procurions les journaux qui contiennent les épreuves du Grand Concours, écris-nous et joins à ta demande 6 F. en timbres-poste* par numéro désiré.

Bon de participation
Grand Concours
TINTIN 1955
N° 4

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRANCS

PREMIER PRIX



LA NOUVELLE

FIAT *Mille cent* **A**

possède un moteur de 1089 cm3 perfectionné par quinze années de succès.

Quatre places commodes et confortables, d'accès facile grâce à ses quatre portes.

Sièges avant individuels.

Sa boîte à quatre vitesses lui permet des reprises du « tonnerre ».

Sa consommation ne dépasse pas 8 litres aux 100 km.

C'est la voiture idéale pour la ville et la route.

LISTE DES PRIX

Une voiture : la fameuse conduite intérieure FIAT « MILLE CENT A »	75.000
Un poste de télévision PHILIPS, magnifique meuble avec écran de 43 cm	21.500
Un vélo AJAX « Constellation » 9 vitesses, compteur kilométrique, fontes, béquille, radio) de la maison Ajax, 176, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles	7.915
Un poste de radio PHILIPS, poste de luxe, 4 gammes d'ondes	5.450
Quatre AJAX « Hurricane »	14.720
Une table de ping-pong « Challenge » de GOVERNOR, la plus importante fabrique d'articles de camping et de sport	3.500
Un train électrique FLEISCHMANN avec transfo 505 .	2.450
Quatre tables de ping-pong « Junior » de GOVERNOR	7.980
Douze tentes 4 personnes « GRIZZLI » avec double toit de GOVERNOR	23.760
Cinq postes de radio PHILIPS (fonctionnant sur tous courants) . . .	9.750
Vingt tentes 3 personnes GOVERNOR	19.900
Douze voiliers « Constructo » de 1m05 de haut, de la Firme SCIENTIFIC, 11a, rue des Chartreux, Bruxelles .	10.800
Dix montres HELVA, type Tintin . . .	8.950
Vingt-deux boîtes de trains électriques FLEISCHMANN avec transfo 503 .	18.500
Douze boîtes de construction MIGNON N° 3	9.360
Vingt sacs à dos, à claies, GOVERNOR	9.900
Douze stylos PARKER	4.800
Vingt boîtes de trains mécaniques FLEISCHMANN .	4.200
Septante boîtes de construction de voitures de la firme SCIENTIFIC . .	11.200
Sept cent cinquante « colis surprise » du TIMBRE TINTIN .	93.750
Vingt ballons de football de GOVERNOR . . .	2.300
Deux cents albums divers des Editions du Lombard . . .	13.800
Cent lampes torches à tête mobile, de GOVERNOR . .	6.000
Cinquante albums VOIR et SAVOIR .	2.500
Cinquante albums CONTES DE PERRAULT	2.500
Nonante boites de construction d'avions à réaction modèles volants de la Firme SCIENTIFIC	4.050
Cinq cent onze jeux « Messages Secrets »	7.665

TINTIN-

VIVENT LES CRANES DEGARNIS !



AUSSI curieux que cela puisse paraître, il y a des chauves — et non des moindres ! — qui tirent vanité de leur infortune ! C'est le cas de l'ordre des AIGLES CHAUVES qui, tous les ans, quelques jours avant la Noël, se réunissent à New York en un congrès monstre. Leur devise est : « TOUS CHAUVES ET FIERS DE L'ETRE ». A l'issue de la réunion, ils mettent à jour la liste de leurs membres d'honneur qui compte déjà des noms célèbres dans le monde entier : Winston Churchill, le président Eisenhower, le maréchal Montgommery, le chef d'orchestre Dimitri Metropoulos, le metteur en scène Cecil B. de Mille, etc... Ils ont même une lotion... « capillaire » baptisée « STAY BALD » (restez chauve) qui « empêche le crâne de se recouvrir d'un duvet disgracieux ». Cette lotion a beaucoup de succès aux Etats-Unis !

UN CRAYON POUR MESSAGES SECRETS

LES Américains viennent de mettre au point un crayon d'un genre très particulier qui va sans doute intéresser prodigieusement les services d'espionnage. Il est muni d'une mine fluorescente qui permet une écriture invisible sur une surface blanche ou calcaire. Mais que l'on soumette le papier à l'action de rayons ultra-violets, et le message, devenant lumineux, se déchiffre sans la moindre difficulté ! Il paraît que les ministères ont déjà passé commande de ces crayons-miracles pour leurs instructions ultra-confidentielles.

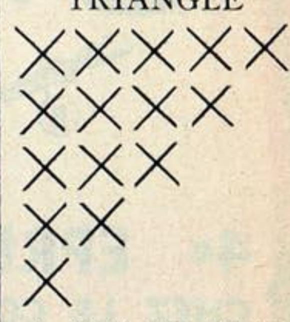
Nos jeunes chasseurs d'images



LA POULE ET LE CHAT

Qui disait que les poules et les chats ne faisaient pas bon ménage ? La photo que nous a envoyée René Pauwels, de Koekelberg, prouve le contraire !

NOS MOTS EN TRIANGLE



1. Grande ville d'Algérie. - 2. Endroit. - 3. Fait fendre la pierre. - 4. Obtenu. - 5. Consonne.

SOLUTION : 1. Alger. - 2. Lieu. - 3. Gel. - 4. Eu. - 5. R.

Pendant que la bande d'El Mocco pille la banque, Pat Rick et Mass Tick font irruption. El Mocco s'enfuit...

PAT RICK ET MASS TICK da







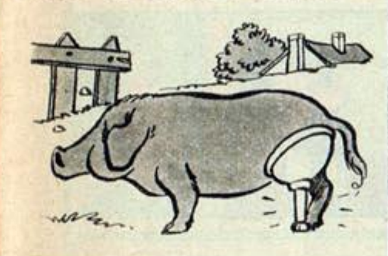


Tu aimes les aventures dessinées par TIBET? Alors dépêche-toi de te

MONDIAL

ET L'AUTRE, ALORS !...

IL n'y a pas à dire, on a le sens de la publicité aux U.S.A. A preuve, cette annonce qu'un gros fabricant de charcuterie a fait insérer dans plusieurs journaux: « Ayant remarqué que les porcs de Californie se couchaient surtout sur le côté droit, nous en avons conclu que les jambons provenant de la jambe gauche devaient être plus tendres. C'est pourquoi dans la fabrication de nos jambons nous n'utilisons que la jambe gauche des porcs ! » Très bien, mais nous aimerions savoir ce qu'on fait des jambes droites laissées pour compte !



CE QUE MANGE UNE FEMME !

C'EST tout bonnement effarant ! On a calculé qu'une femme mange, en moyenne, au cours de sa vie : 5 veaux, 8 porcs, 10.000 œufs, 300 poulets, 4.500 kilos de pommes de terre, 4.000 kilos de sucre et 2.000 kilos de fruits !

UN GRAVE PROBLEME

MONSIEUR Dupont ne se sent pas bien. Il va voir son médecin.

— Ce que vous avez n'est pas grave, lui dit le docteur après l'avoir ausculté, mais il vous faudra manger les fruits que vous aimez avec leur pelure, à cause des vitamines !

— Ce sera difficile ! réplique Monsieur Dupont en faisant la grimace.

— Pourquoi difficile ?... Quel est votre fruit préféré ?

— La noix de coco, docteur !

Concluez vous-même !



UN de nos amis a relevé au-dessus de la caisse d'un café de Ménilmontant (Paris), l'inscription suivante :

« NOS CLIENTS SONT NOS AMIS. — LE CREDIT TUE L'AMITIE. »

Notre correspondant, qui est intelligent, a compris tout de suite; il a payé sa consommation rubis sur l'ongle !

Solution des mots croisés du N° 1

HORIZONTALEMENT: 1. Baba. - Pi. — 2. Oie. - Lof. — 3. Usage. — 4. Cétacé. — 5. Le. - Vola. — 6. Bénir. — 7. Repesée.

VERTICALEMENT : I. Bouclier. — II. Aisés. — III. Béat. - B.P. — IV. Gavée. — V. Leçons. — VI. Pô. - Elie. — VII. Ifs. - Are.

SPORT ET PLOMBERIE



LA palme du sportif (spectateur) le plus acharné de Grande-Bretagne revient à un plombier. Il a trente-sept ans. On a établi qu'il avait assisté à 1135 rencontres de football, vu marquer plus de 4.000 buts et qu'il connaissait les terrains de nonante-deux clubs professionnels d'Angleterre et d'Ecosse... Toutes les économies de ce fanatique du football passent d'ailleurs à satisfaire sa passion sportive !

INEBRANLABLES ?

NOUS savions que les Anglais sont stoïques; ils viennent de nous prouver qu'ils l'étaient jusqu'à l'héroïsme. Dernièrement, malgré un vent de 80 km-heure, malgré une pluie torrentielle, malgré la boue dans laquelle s'enfonçaient les chevilles des joueurs, malgré le toit d'une tribune mis en pièce par les intempéries, l'arbitre n'a pas voulu arrêter un match de football comptant pour le championnat d'Angleterre !...

SOIGNEZ VOS YEUX !

DE 3 à 5 % de Belges sont refusés à l'armée, aux Chemins de fer, à l'aviation et dans bien des emplois publics et privés parce que leur vue laisse à désirer. Faites en sorte, les amis, que pareille mésaventure ne vous arrive pas ! Si votre vue n'est pas excellente, demandez à votre papa ou à votre maman de vous conduire chez l'oculiste. A votre âge, presque tous les défauts de la vision peuvent être corrigés ! A titre d'exemple, si vous ne voyez pas nettement le U dessiné ci-contre à une distance de cinq mètres, faites-en part à vos parents !

U

Pas si bête

LE PIGEON MELOMANE

Racontée par Georgy Dubuisson, de Louvain, voici l'histoire d'un pigeon qui aimait trop la musique.

J'AVAIS recueilli un pigeon perdu et qui mourait de faim. Comme il ne possédait pas de bague, je le gardai. Après quelques jours, mon pigeon reprit goût à la vie : il se promenait dans le jardin et, lorsque la T.S.F. jouait, il venait se poser tout près d'elle, sur la fenêtre.

Hélas ! il semble bien que son amour de la musique dut lui être fatal ! Un jour qu'il écoutait une mélodie, ma mère, sans le voir, fit descendre le volet... et lui trancha la tête !

On peut dire que mon pigeon est mort d'avoir trop aimé la musique.

Georgy DUBUISSON.



NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II					■		■
III							
IV		■			■		
V							
VI							
VII		■					■

HORIZONTALEMENT

1. Prénom féminin. — 2. Contraire de dénégation. — 3. Métal à la mode. — 4. Début de liberté. - Familier. — 5. Donnera les couleurs de l'arc-en-ciel. — 6. On y joue dans les villes d'eaux. — 7. Volcan désordonné.

VERTICALEMENT

I. Prénom masculin. — II. Département bouleversé. - Divinité ancienne. — III. Effectua. — IV. Pays ensoleillé. — V. Fin de verbe. — VI. Elément de bombardement. — VII. Changeas.

ns **EL MOCCO, LE TERRIBLE**

TEXTES ET DESSINS DE TIBET











(A suivre.)

... l'album « CHICK BILL CONTRE L'INVISIBLE » !

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



La foudre a interrompu un dialogue téléphonique entre le capitaine Haddock et une cliente de la boucherie Sanzot...









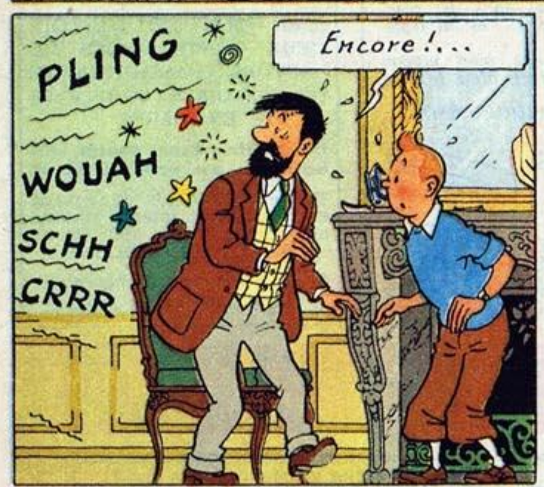
























(A suivre.)